

tion de M. Brunet, est très-belle à voir. La collection des diverses essences de nos forêts est remarquable par le soin avec lequel elle a été préparée. Cette partie du musée contient une bibliothèque spéciale déjà riche de plusieurs ouvrages rares, des microscopes et des préparations chimiques spécialement adaptées à l'étude de la botanique.

LE FOYER CANADIEN: Les livraisons d'août, septembre et octobre de ce recueil viennent de paraître sous un même couvert. Elles contiennent la fin de la remarquable étude biographique sur Mgr. Plessis, par M. Ferland, et une pièce de vers, *L'Expérience*, que les rédacteurs croient pouvoir attribuer à feu M. Auguste Soulard.

Montréal, juillet et août, 1863.

CALENDAR OF THE MCGILL UNIVERSITY, Session of 1863-64. — EXAMINATION PAPERS of the McGill University, Session of 1863-64; pp. 200. Becket.

Cet annuaire fait preuve de grands progrès dans cette institution. Le nombre des élèves augmente chaque année, et la Faculté des Arts surtout a pris, depuis quelques temps, un développement considérable. L'Université publie, outre son annuaire, ses programmes d'examen, sous le titre d'*Examination Papers*.

LES BEAUX-ARTS, journal littéraire des arts, des sciences et de l'industrie. Boucher et Mansueti, éditeurs.

Cette belle publication en est à sa sixième livraison. Elle donne deux et quelquefois quatre pages de musique d'un grand format, et six pages de texte. Outre la Revue Mensuelle Artistique de rigueur et les Faits Divers, les dernières livraisons contiennent la "Vie ascétique de Paganini," "L'Organiste," plusieurs articles de critique musicale et plusieurs jolies pièces de vers.

Toronto, juin et août, 1863.

EIGHTY YEARS progress of British North America, by Messrs. Hind, Keefer, Hodgins, Robb, Perley, and Murray; in-8, 775 p., avec de nombreuses gravures.

C'est une bonne compilation, chacun des écrivains qui y ont travaillé s'étant chargé de la partie qui lui était le plus familière et en ayant amené les statistiques jusqu'aux dates les plus récentes. Ainsi M. Hind s'est chargé de tout ce qui a rapport aux territoires du nord-ouest et à l'histoire naturelle en général; M. Hodgins, député surintendant de l'éducation dans le Haut-Canada a traité de l'instruction publique; M. Keefer des travaux publics; M. Robb des mines et des métaux, et M. Perley, surintendant des pêcheries des provinces du golfe, a donné l'histoire et la statistique de cette partie de l'Amérique anglaise.

Tout en trouvant dans ce gros volume une foule de renseignements utiles, nos lecteurs y rencontreront aussi des choses qui ne leur plairont qu'à demi. Ainsi M. Keefer parle assez légèrement de nos institutions au nombre desquelles il prétend que nous mettons nos *colons*. Il devrait savoir que dans aucun pays on ne touche impunément aux habitudes des populations rurales et que la réforme que Lord Sydenham avait voulu faire n'aurait pas été mieux accueillie en Angleterre ou en Ecosse, s'il y avait eu lieu. A-t-il oublié les émeutes sanglantes que les *turn-pikes* ont causées dans le pays de Galles?

M. Perley parle très-froidement de la dispersion des Acadiens comme de l'*exil d'une population rebelle*. A-t-il lu l'histoire même telle qu'elle est par les historiens anglais et anglo-américains?

Plus de cent cinquante pages sont remplies par une esquisse de l'histoire de l'instruction publique dans le Haut et dans le Bas-Canada. La partie de ce remarquable travail qui renferme le Bas-Canada contient un exposé des efforts qui ont été faits sous les anciens gouvernements avant l'union, pour établir un système d'instruction primaire. Si la réputation des gouvernements d'ailleurs gagne peu de chose à ce récit, celle du clergé et du peuple du Bas-Canada s'en trouve très-bien. Nous regrettons toutefois que l'espace consacré au Bas-Canada soit si peu considérable; M. Hodgins nous dit dans une note que les éditeurs ont abrégé cette partie de son travail; nous n'avons pas à les en remercier.

THE BRITISH AMERICAN, a monthly Magazine devoted to Literature, Science and Art, Hollo et Adams éditeurs, Lovell et Gibson imprimeurs, H. Y. Hind, M. A. rédacteur en chef, in-8o 112 p. \$3 par année.

Nous avons sur notre table les cinq premières livraisons. Elles contiennent un grand nombre d'articles originaux et offrent une lecture variée, instructive et intéressante. Nous avons remarqué le travail de M. McGee sur l'Amérique Britannique, des poésies de M. Charles Sangster de Kingston, dont la réputation littéraire ne se borne déjà plus à notre pays, une série d'articles sur les pays du nord-ouest et des "Scènes de la vie sauvage au Labrador," par M. Hind; enfin une charmante poésie de notre concitoyenne, Mlle. Leprohon. Les deux derniers articles sont reproduits dans notre journal anglais.

Ce recueil publie en outre, dans chacune de ses livraisons, des revues bibliographiques, un bulletin des publications récentes, et un sommaire du contenu des principaux périodiques de la Grande Bretagne, des Etats-Unis et du Canada.

Petite Revue Mensuelle.

Deux grandes forces qui se meuvent en sens opposé travaillent constamment le monde politique, et c'est probablement de leur équilibre que résulte une direction moyenne et convenable; de même que, d'après les lois découvertes par Newton et par Kepler, le monde astronomique so-

meut aussi en vertu de deux forces opposées, une force centrifuge et une force de concentration, qui donnent comme résultante la direction des astres dans leurs orbites actuelles. Il est assez curieux de suivre la lutte qui se livre, dans les temps modernes, les deux forces de concentration et d'expansion politique, chez les divers peuples; la force vaincra chez une nation se communiquant de suite à une autre, ou, pour bien dire, s'y réagissant.

Ainsi, lorsque la révolution d'Amérique et celle de France eurent entraîné la démocratie en maîtresse au centre des deux continents, l'esprit conservateur se développa en Angleterre et dans d'autres pays, de manière à lui faire contrepoids. Dans le moment actuel, nous assistons à un spectacle tout différent. La république a été remplacée en France par l'empire, le même sort semble l'attendre au Mexique, tandis que son avenir dans l'Amérique du Nord, quelque soit l'issue de la lutte entre les deux confédérations du Nord et du Sud, n'est rien moins qu'incertain. Mais, par contre, l'Italie s'est formée en monarchie constitutionnelle, et l'empire germanique travaille sérieusement à s'établir en confédération, régie par des institutions libérales.

L'initiative de ce grand mouvement est dû à l'empereur lui-même, qui a convoqué à Francfort, la vieille ville des libertés germaniques, tous les souverains et les représentants des quarante états qui forment la confédération; il n'a manqué à la réunion que le roi de Prusse, le roi de Danemark, comme souverains des fameux duchés qui sont un si grand sujet de contestation, et les princes de trois ou quatre petites souverainetés. Dans ce congrès on voit siéger, à côté des rois et des grands ducs, les bourgmestres des villes libres de Francfort, Brême, Hambourg et Lübeck.

L'empereur a ouvert la session par un discours, dans lequel il a parlé des leçons de l'expérience, expression singulièrement mélancolique chez un aussi jeune souverain et qui, si elle contient un encouragement à marcher dans les voies du droit public moderne, renferme aussi, peut-être, un avertissement à l'Allemagne au sujet de la terrible puissance qui a infligé à l'Autriche ces leçons. On sait que la France a toujours été le cauchemar d'une partie au moins de l'Allemagne, et que le projet qu'on lui suppose de reprendre ses anciennes provinces du Rhin, trouble toujours le sommeil des populations germaniques, toutes plus ou moins francophobes. Si l'on en croit cependant la correspondance du *Courrier des Etats-Unis*, l'empereur serait loin d'avoir, dans ce moment, aucun penchant belliqueux. S'il fait la guerre au loin, c'est uniquement pour ne point la faire en Europe: il commence, dit M. Guillardet, à prendre de l'âge, et il ne voudrait certainement point léguer à son fils une nouvelle coalition européenne pour héritage. La promptitude avec laquelle Napoléon III a terminé la guerre de Crimée et la guerre d'Italie, sont en effet des marques de sa modération et de sa prudence; et il est probable qu'il donnera une nouvelle preuve de cette dernière vertu, en ne s'aventurant point seul au secours de la Pologne, que l'Angleterre et l'Autriche paraissent vouloir abandonner à sa triste destinée. Pour la troisième fois, l'Europe aura à se reprocher d'avoir tenu dans ses mains la liberté d'une grande et puissante nation et de l'avoir trompée cruellement par l'espoir d'un puissant secours qu'elle n'a pas osé lui donner.

Les réjouissances du 15 août, fête de l'empereur, à Paris, ont reçu un nouvel éclat de la prise de Mexico et du succès des armes françaises dans ce pays, mais elles eussent été bien plus belles encore si on eût pu annoncer, en même temps, que la France triomphante au Mexique, allait prêter à la malheureuse Pologne un secours efficace!

Il est vrai que la question mexicaine est loin d'être réglée. L'archiduc Maximilien l'a pas encore accepté et n'acceptera peut-être point l'empire qu'on lui offre, et, d'un autre côté, le gouvernement des Etats-Unis a protesté, assure-t-on, formellement contre l'établissement d'une monarchie en Amérique. Il semble alors que si la France veut persister dans sa politique, il sera grand temps pour elle de venir au secours des confédérés, et de ne point laisser consommer la victoire du nord, qui doit si prochainement se montrer son ennemi. Le triomphe définitif de M. Lincoln approche en effet assez rapidement, et la confédération envahie de toutes parts, ne semble plus avoir aucune chance de salut. Le *Courrier des Etats-Unis*, dont les sympathies depuis le commencement de la guerre n'ont pas été douteuses, ne cherche plus à pallier la position désespérée de ses amis et, comme dernier secours, il leur donne habilement, sous forme de reproche, le conseil d'abandonner toute lutte régulière dans l'ouest, de se contenter de la petite guerre de partisans, et de concentrer toutes leurs forces sur le Potomac pour y livrer enfin une bataille décisive.

La prise de Charleston, pour bien dire le dernier boulevard de l'indépendance du Sud, paraît ne plus être qu'une question de temps, malgré la bravoure et l'habileté incontestables de ses défenseurs.

La persévérance, beaucoup plus que le savoir faire, auront fait triompher la cause de l'union; car si l'on jette les yeux sur toute l'histoire de cette guerre, on verra que ce sont les victoires mêmes du Sud qui ont épuisé ses forces, et que le Nord ne sera venu à bout de cette vigoureuse résistance, qu'en ne reculant devant aucun sacrifice d'hommes ou d'argent, certain que, quel que fût le résultat de chaque combat, il pouvait dépenser six hommes et six dollars contre un et écraser en fin de compte son ennemi sous le poids du nombre.

La chose n'est cependant pas encore accomplie et qui sait ce que pourrait encore faire pour la cause des confédérés une application énergique du beau vers de Virgile:

Una salus vitæ nullam sperare salutem!